

Dans ce numéro

« Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi »

De nouveaux serviteurs... par amour p. 1

Communications du Conseil général p. 5

Les jeunes, au cœur du Chapitre général p. 9

Témoignage de quatre jeunes missionnaires de la Région Etchécopar p. 11

Témoignages des JMJ p. 14

« Comment pouvons-nous devenir des racines de joie ? » p. 23

† P. José Gogorza scj p. 25

Sainte Croix p. 28

Le mot du supérieur général

« Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi » (Cf. Mt 20, 26) : De nouveaux serviteurs... par amour

*Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit :
« Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis, mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi. (I Re 3, 10-12)*

Chers bétharramites,

Pour certains d'entre nous, le mois de septembre représente plutôt la première partie de l'année (comme en Asie), pour d'autres, la deuxième (comme en Amérique du Sud). Pour d'autres encore (comme en Afrique ou en Europe), c'est la reprise des activités courantes. Tant et si bien que lorsque nous parlons de l'« année pastorale », nous nous référons toujours à la période annuelle qui va « de septembre à septembre ». Comme on peut le constater, guider ce Bétharram multiculturel, si divers dans ses « temps », représente un grand défi pour la capacité d'adaptation. Sans

parler des autres diversités ecclésiales, qu'elles touchent à l'alimentation, aux us et coutumes, voire au choix de conduire à droite quand d'autres roulent à gauche !

Ceci étant dit, à la fois sérieusement et sur un ton plus léger, l'administration de la Congrégation ne sera jamais la tâche d'un seul homme, ni même d'une poignée de personnes, mais une responsabilité de **tous les bétharramites**. Chacun selon sa « position ».

Ce mois de septembre coïncide également avec la nomination des autorités au niveau des trois Régions et de leurs Vicariats respectifs. Il s'agit d'un acte ecclésial qui évoque le témoignage de Jésus, lequel a transformé le « pouvoir » en « service ». Les nouveaux responsables, traditionnellement appelés « supérieurs », en acceptant leur charge, s'engagent à marcher ensemble avec tout le Peuple de Dieu, mais en particulier à être proches de leurs frères bétharramites.

En ce temps-là, Jésus dit aux apôtres (soucieux de faire carrière dans la communauté) : « *Il ne faut pas qu'il en soit ainsi parmi vous...* » (cf. Mt 20,26). « *Vous ne savez pas ce que vous demandez...* », leur avait-il dit peu de temps auparavant..., il faut compter sur l'amour, l'humilité et l'obéissance à la volonté de Dieu, jusqu'à donner sa vie.

En effet, être supérieur majeur ou vicaire dans la Congrégation de Bétharram aujourd'hui n'est pas une tâche facile. Cela ne peut se faire qu'avec le soutien de tous. C'est une autorité partagée, même si les supérieurs ont le devoir de l'exercer personnellement. De cette manière, on combat en même temps le manque d'obéissance (c'était déjà le cas au temps de saint Michel) ou la tentation croissante de mettre le rôle du supérieur « entre parenthèses », comme s'il s'agissait d'une figure non nécessaire, non utile, non évangélique. Presque une gêne...

Ceci ne manifeste pas la plus grande fidélité à notre charisme. Saint Michel Garicoïts a consacré de longs exposés à cet élément, qu'il considérait comme fondamental pour le bon fonctionnement de la famille religieuse qu'il voulait fonder. Aujourd'hui, l'Église, même lorsqu'elle parle de la synodalité comme d'un espace de communion et de participation qui aide à cheminer avec le peuple de Dieu, ne nie pas du tout ce rôle. Au contraire, elle souligne la valeur de chaque ministre de Dieu, en tant qu'agent responsable, et propose une réflexion sérieuse sur un leadership évangélique renouvelé, afin d'être en adéquation avec le changement d'époque que nous vivons.

J'invite les bétharramites à méditer ces affirmations de nos constitutions :

Le Christ a choisi d'exercer l'autorité qui lui a été donnée par le Père dans un esprit de service (Jn 17, 2) : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* » (Mc 10, 45). C'est ce qui inspire l'autorité de l'Église.

Dans la Congrégation, ceux qui reçoivent la charge d'une autorité sont au service de la communion, du discernement de la volonté de Dieu, du soutien de chacun dans sa vocation, de la réalisation de la Mission de la Congrégation dans la fidélité au charisme de saint Michel Garicoïts. C'est en ce sens qu'ils reçoivent légitimement, par voie d'élection ou de nomination, le service de l'autorité, pour prendre des décisions et veiller à leur exécution.

Par la profession perpétuelle, tous les religieux, égaux en dignité et en tâches, participent, par une obéissance « volontaire et aimante », « confiante et créative », au projet de la famille tel qu'il est défini par les autorités de la Congrégation. Ils travaillent donc à l'édification du Corps du Christ, selon le plan de Dieu, soucieux de suivre le Christ en communion avec la Congrégation et l'Église.

Les supérieurs gouvernent le groupe de religieux qui leur est confié, dans le respect de chacun et de sa vocation selon la Règle de Vie. À cette fin, ils animent la vie fraternelle en communauté où la foi, la prière et les biens sont partagés.

La communion est une valeur essentielle dans l'Église et dans notre Congrégation. L'exercice de l'autorité, même si celle-ci s'incarne dans une personne, requiert la participation de chacun : Chapitres, Assemblées et Conseils en sont l'expression (RdV 175-179).

Je voudrais ajouter ici quelques idées directrices du fondateur qui colorent le profil du supérieur bétharramite :

« *Le grand talent du supérieur consiste à inspirer à ses inférieurs l'amour du bien, à les porter au bien spontanément et non par contrainte. [...] Tel est le plan suivi par l'Esprit Saint vis-à-vis des âmes, telle la conduite de Notre-Seigneur dans son Incarnation. [...] Il sollicite et ne force pas : ce qu'il lui faut, ce sont des âmes de bonne volonté.* » (DS § 382).

« *L'art des arts, c'est le gouvernement des âmes. [...] C'est une tâche infiniment au-dessus de nous : il faut gouverner des ingouvernables. Les uns ne croient pas même avoir besoin d'un supérieur et d'une direction. [...] D'autres les repoussent dans la pratique, tout en reconnaissant*

en théorie leur nécessité. [...] Un curé démontre parfaitement à ses pénitents le devoir de lui obéir, et il ne sait pas lui-même s'en rapporter aux décisions de son évêque. » (DS § 378)

Comme vous pouvez le constater, gouverner est un défi qui n'est visiblement pas nouveau...

Ce qui est certain, c'est qu'en septembre 2023, une nouvelle étape de ce service d'autorité commence pour nous. Elle se déroule dans un contexte où la participation de tous est attendue : religieux et laïcs. Les « temps de la synodalité » ont toujours été les temps de l'Église depuis ses origines. Pour que le monde croie en l'annonce de l'Évangile, il a toujours fallu s'organiser : « être bien ce que nous sommes » (comme dirait saint Michel), être fidèles à notre vocation, être des collaborateurs lucides de la construction du Royaume de Dieu.

Le monde peut se montrer indifférent, mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas soif de Dieu, de sa Parole, de trouver un sens à la vie, surtout quand il sent que celle-ci est menacée.

En lisant ce numéro de la NEF, les bétharramites de la Congrégation inaugureront une nouvelle période avec de nombreux responsables nouveaux à qui il a été demandé de se mettre *au service de tous* : religieux et laïcs, y compris des plus petits.

Je demande particulièrement à chaque bétharramite que sa réponse soit celle de *cette obéissance qui doit nous caractériser*, en acceptant avec un cœur ouvert d'être serviteurs les uns des autres, dans cette nouvelle étape du pèlerinage.

Je vous embrasse *In Corde Iesu*.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

PROPOSITIONS POUR LE PARTAGE COMMUNAUTAIRE :

- 1. As-tu une idée claire des « limites de ta position » à partir desquelles tu es disposé à collaborer à l'animation de ta communauté, de ton Vicariat, de ta Région, de la Congrégation ?*
- 2. Comment te sens-tu aujourd'hui par rapport aux rôles qui t'ont été confiés dans ta communauté en mission ?*
- 3. Quelles sont tes attentes par rapport au service des nouveaux supérieurs ?*

■ THAÏLANDE - Chiang Mai et Sampran

Samedi 17 juin : Les membres du Chapitre général ont participé à la concélébration solennelle dans la cathédrale du Sacré-Cœur de Chiang Mai, au cours de laquelle nos frères **Peter Phichet Wijunwayu scj** et **Mathew Phanupan Shaichonsrijinda scj** ont été ordonnés prêtres par l'imposition des mains de S.E. Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana, évêque de Chiang Mai. Ce fut un moment vécu avec intensité et dans la prière.



Samedi 12 août, le **F. John Weerapong Youhae a été ordonné diacre** et le **F. John Baptist Boonyod Saengthammakul a été institué acolyte** par le Cardinal Francis Xavier Kriengsak Kovivanit, au séminaire majeur de Saengtham, à Sampran.



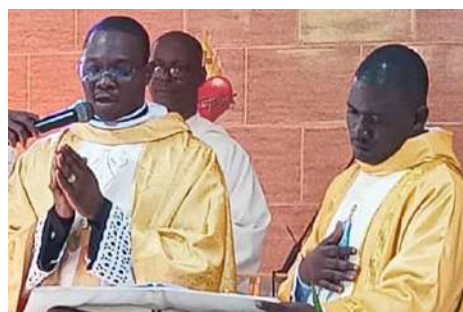
■ PARAGUAY - Ciudad del Este

Le 9 juillet, le **diacre Sergio Leiva scj** a été ordonné prêtre à la paroisse bétharramite du Sacré-Cœur à Ciudad del Este, par l'imposition des mains de Son Excellence Mgr Heinz Wilhelm Steckling O.M.I., évêque du diocèse.



■ COTE D'IVOIRE - Adiapodoumé

Samedi 8 juillet, à la cathédrale Saint-André de Yopougon, le **diacre Fulgence N'Guetta scj a été ordonné prêtre** par l'imposition des mains de l'évêque de Yopougon, Mgr Jean Salomon Lezoutié.



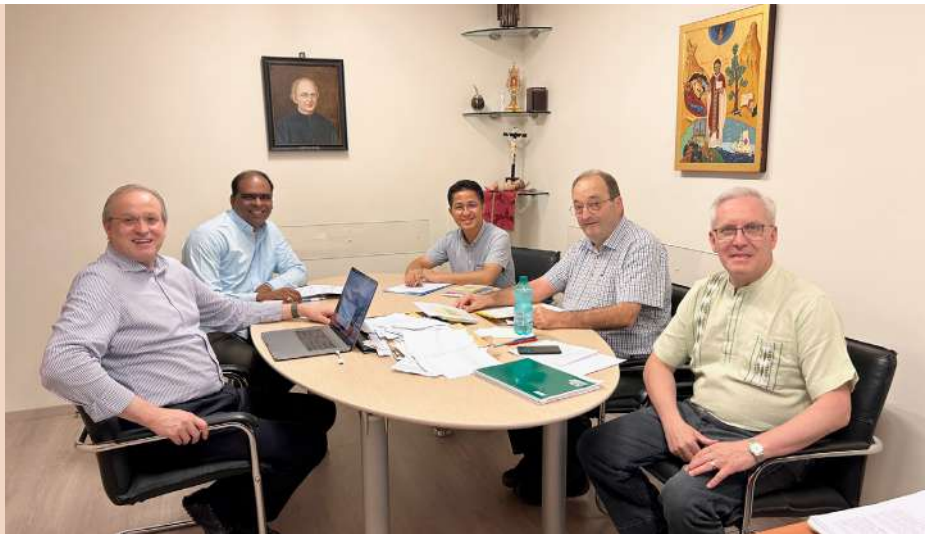
Au cours de la même célébration, le **frère Emmanuel Assanvo Agniman scj a été ordonné diacre**.

Nos meilleurs vœux à tous ! Soyez toujours, comme St Michel Garicoïts, disponibles et prêts pour la mission qui vous sera confiée !

Notre Dame de Bétharram intercède pour vous afin que vous soyez fidèles !

■ COTE D'IVOIRE - Adiapodoumé : Le vendredi 28 juillet, solennité de Notre Dame de Bétharram, le **F. Eugène Ishyirimbere scj a prononcé ses premiers vœux**.

Le Supérieur général, le P. Eduardo Gustavo Agín scj, a réuni son Conseil en séance plénière à Rome du 30 août au 4 septembre.



Lors de cette réunion, **il a nommé les Supérieurs régionaux, les Vicaires régionaux, les Premiers Vicaires régionaux et les Économés régionaux**, avec le consentement de son Conseil et après avoir consulté les religieux des trois Régions (RdV 205 et rescrit du pape François du 18 mai 2022).

Leurs mandats commencent ce **14 septembre 2023**.

Région Saint Michel Garicoïts



Supérieur régional

P. Simone PANZERI

Premier Vicaire et

Vicaire régional en Côte d'Ivoire

Vicaire régional en France et Espagne

Vicaire régional en Italie

Vicaire régional en Centrafrique

P. Jean-Paul Kissi Ayo

P. Jean-Marie Ruspil

P. Enrico Frigerio

F. Angelo Sala

Économe régional

P. Gérard Zugarramurdi



Région Ven. P. Auguste Etchécopar



Supérieur régional

P. Davi da SILVA LARA

Premier Vicaire et
Vicaire régional au Paraguay
Vicaire régional en Argentine-Uruguay
Vicaire régional au Brésil

P. Alberto Zaracho
P. Sergio Gouarnalusse
P. Glecimar Guilherme
da Silva
P. Tobia Sosio

Économe régional



Région Sainte Marie de Jésus Crucifié



Supérieur régional

P. Wilfred Poulose Pereppadan

Premier Vicaire et
Vicaire régional en Thaïlande-Vietnam
Vicaire régional en Angleterre
Vicaire régional en Inde

P. Luke Kriangsak Kitsakunwong
P. Biju Antony Pantalukkarar
P. Vipin Joseph Chirammeel

Économe régional

P. David Bi-Thu Pitak



Autres décisions prises lors de la réunion plénière du Conseil général :



Pour répondre à la demande du Chapitre général 2023, formulée dans la Première Motion « Notre présence au Vietnam », en particulier au point 169, le P. Eduardo Gustavo Agín scj, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, (et suivant la Règle de Vie n° 205/d), **a supprimé le Vicariat de Thaïlande pour ériger**, à partir du 2 septembre 2023, **le Vicariat de Thaïlande et Vietnam**, de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié.



Pour répondre à la deuxième motion « Notre présence en Terre Sainte » (cf. point 176), le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, (et suivant la Règle de Vie n° 205/d), **a supprimé le Vicariat de Terre Sainte et ses communautés.**

Les **résidences de Bethléem et de Nazareth** sont désormais placées sous la responsabilité du Supérieur général et de son Conseil, depuis le 2 septembre.

Après quoi, **il a nommé le conseiller pour la formation, le père Stervin Selvadass, responsable des résidences bétharramites en Terre Sainte.**

Il a nommé le **P. Gaspar Fernández Pérez économiste des résidences en Terre Sainte.**

Extraits des Actes du Chapitre général 2023

Au vu de la collaboration fructueuse entre la Thaïlande et le Vietnam, le Chapitre général demande au Conseil général de... :

169 | 1. rattacher canoniquement la communauté présente au Vietnam au Vicariat de Thaïlande. [...]

176. *Le Chapitre général demande que, pour les six prochaines années, la Terre Sainte dépende directement du Supérieur général et de son Conseil. Le Supérieur général veillera à appeler des religieux à renforcer notre communauté sur place.*



Les jeunes, au cœur du Chapitre général

P. Juan Pablo García Martínez scj

Le XXVIII Chapitre général ordinaire de notre Congrégation s'est réuni à Chiang Mai (Thaïlande) autour du thème « *Ouvre-toi, lève-toi, marchons ensemble !* » Dans le « pays du sourire », la famille bétharramite, présente sur quatre continents, s'est retrouvée pour discerner les pas à accomplir au cours des six prochaines années. Peu après, à Lisbonne (Portugal), les jeunes du monde entier se sont retrouvés avec le pape François pour célébrer les XXXVII Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ). Ils l'ont fait autour du thème « *Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse...* » (Lc 1,39).

Ces deux événements ont été des événements de l'Esprit, qui nous sort de notre confort et nous invite à laisser de côté nos sécurités, pour marcher dans l'espérance, en avant et sans retard.

Les jeunes du monde entier étaient également présents au cœur du dernier Chapitre général. En tant que famille religieuse, nous sommes conscients que « le visage de notre Congrégation, qui

avait pris quelques rides, rajeunit peu à peu » (paroles du P. Gustavo Agín, Supérieur général, au Chapitre général). Ce visage rajeunit grâce au « oui » de ces jeunes qui, en particulier dans les nouveaux Vicariats (mais pas seulement), suivent Jésus en tant que religieux ou jeunes bétharramites en formation. Il le fait aussi à travers tant de jeunes qui partagent leurs dons, leurs rêves et leur vitalité dans nos paroisses, nos collèges, nos groupes, nos missions et d'autres œuvres.

Bétharram ouvre ses portes à tous ces jeunes, pour les accompagner dans l'écoute cordiale et respectueuse, pour apprendre d'eux, pour marcher ensemble, célébrer et partager le charisme de saint Michel. Nous sommes une petite famille qui regarde vers l'avenir avec foi, amour et espérance. À partir de notre petitesse, amoureux de la tendresse et de la disponibilité du cœur de Jésus, nous cherchons à éveiller chez ces jeunes l'enthousiasme pour la vocation à la vie chrétienne, que ce soit en tant que laïcs qu'en tant que religieux



heureux et généreux.

C'est précisément parce que nous croyons que le Seigneur continue d'appeler les jeunes à la vie de disciple et, en particulier, à embrasser notre style de vie que le Chapitre général exhorte chaque bétharramite à s'engager dans la pastorale des vocations. De même, le Chapitre souligne la valeur de la vie fraternelle en communauté, car c'est dans la rencontre avec les frères que beaucoup ont fait l'expérience de l'appel à vivre chastes, pauvres, obéissants, simples et joyeux, comme Jésus et saint Michel.

Le Chapitre a également renouvelé l'engagement de Bétharram vis-à-vis des périphéries : réfugiés, migrants, écoles (y compris les personnes et les familles marginalisées), pauvres, toxicomanes, sans-abri, unions irrégulières, minorités sexuelles et tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, sont stigmatisés et exclus. Même dans ces périphéries existentielles, nous trouvons des jeunes, assoiffés de respect, d'attention et d'espérance. Devant le visage de ces

jeunes, Bétharram écoute la voix du Seigneur disant : « *Effata* » (Mc 7, 34), c'est-à-dire « ouvre-toi ».

Ce n'est qu'en ouvrant notre cœur, comme l'a fait Jésus, que nous pouvons annoncer aux hommes et aux femmes de notre temps la tendresse, la miséricorde et le visage aimant de Dieu-Père (RdV n° 9). Et c'est bien, en définitive, le propre de notre mission.

Enfin, le Chapitre général a approfondi la Pédagogie de l'Incarnation et de la Tendresse, que tout bétharramite est appelé à expérimenter et à cultiver. Si la réflexion s'adresse en particulier à ceux qui participent à la mission éducative, ce serait une erreur de limiter sa portée à nos écoles (ou aux vicariats qui se sont distingués dans la pastorale éducative). En effet, l'être humain apprend tout au long de sa vie et en tout lieu ; pour nous tous, Jésus est donc le Maître de vie, qui nous révèle le regard bon du Père, par le mystère de son Incarnation. C'est pourquoi, dans toutes ses présences et ses missions, Bétharram souhaite : accompagner les

jeunes, avec respect et amour, dans leur parcours d'apprentissage personnel et de croissance humaine ; cultiver une vision d'espérance sur le monde, en reconnaissant ses lumières comme ses ombres ; s'engager avec le monde contemporain et apprendre de lui, dans la mesure où il manifeste la bonté de son Créateur ; analyser prophétiquement les aspects culturels qui mettent en danger la dignité de l'être humain et la Création.

Lors des récentes JMJ, le Pape a exhorté les jeunes à être « *pour les autres, des racines de joie* ». Nous aussi, bétharramites de tous âges, renouvelés par les plus jeunes, nous aspirons à être fidèles à l'appel reçu par saint Michel. En tant que famille de Bétharram, religieux et laïcs, nous désirons « *rechercher pour les autres le même bonheur* » (Manifeste, 1838).

Témoignages de jeunes missionnaires de la Région Etchécopar



Les religieux de Bétharram que tu connais sont-ils à l'écoute des jeunes?

MATÍAS RODRÍGUEZ PICASSO : Mon chemin avec Bétharram a commencé à Barracas en 2005. J'avais cinq ans et je commençais mes études primaires. Durant ce parcours, qui va de mes 12 ans de vie d'élève jusqu'à aujourd'hui en tant qu'assistant de professeur, j'ai noté cette qualité remarquable chez les différents religieux de Bétharram que j'ai connus, et qui est précisément ce don d'être à l'écoute des jeunes.

Être toujours disponible pour offrir son temps à écouter l'autre, même quand la personne a du mal à s'exprimer, me prouve le dévouement de ces religieux au bien-être des personnes et leur engagement pour les soutenir sur les plans émotif et spirituel.

J'ai vécu des expériences avec des religieux bétharramites qui ont su se mettre au niveau des jeunes et ont réussi à créer un espace sûr et sans préjugés, favorisant ainsi la confiance et l'authenticité dans la communication. Cette vertu de l'écoute continue à

m'inspirer et à enrichir ma vie, y compris en-dehors des salles de classe.

L'Église d'Amérique latine est appelée à être sensible aux pauvres et aux jeunes. Te sens-tu protagoniste avec les religieux de Bétharram dans ce défi ?

GONZALO BACIGALUP VÉRTIZ :

En tant que jeune, je m'interroge constamment sur la façon de faire passer ce défi aux autres jeunes. Je crois que c'est difficile. Sur le plan personnel, et surtout avec le rôle que je suis amené aujourd'hui à jouer, c'est l'un de mes grands défis. Il y a des gens qui ont le don d'instaurer la confiance nécessaire. À Bétharram je connais des laïcs et aussi des religieux qui possèdent ce talent. Cependant, tout n'est pas rose. Souvent, il peut arriver, et cela nous arrive dans certains cas, que les jeunes se sentent plus attirés par une personne en particulier (un leader, un référent) que par Dieu.

En tant que famille bétharramite, nous devons faire en sorte que les jeunes entrent dans cette famille du fait de se sentir appelés par Jésus lui-même et nous devons construire des projets à long terme, au-delà des personnes qui les animent. Sinon, il se produit malheureusement ceci : quelqu'un d'enthousiaste fait beaucoup d'efforts pour former un groupe ; une fois qu'il y parvient, après avoir surmonté divers obstacles, il se retrouve seul et peu soutenu par la communauté bétharramite (laïcs et religieux). Aussi, après d'autres moments usants, il se

lasse et décide de s'éloigner ; dans le pire des cas, il est en colère contre la Congrégation, et même contre Dieu. Des années plus tard, un autre groupe se forme. Et cela se termine de la même manière...

En Amérique latine, la pauvreté est le grand problème. En Argentine, par exemple, la pauvreté est autour de nous. Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin : à proximité de chaque communauté bétharramite de notre pays, il y a de la pauvreté. Notre mission en tant que disciples de Jésus, et en particulier en tant que bétharramites, est d'aller à la rencontre des pauvres. Donc, je me sens certes protagoniste, mais je pense que ce qui est important c'est que nous allions vers eux en tant que communauté, et qu'ils fassent partie eux aussi, pourquoi pas, de notre communauté. Certains religieux bétharramites que je connais sont pleinement engagés auprès des pauvres et sont un grand exemple pour nous les jeunes.

Et c'est là que les deux thèmes, la jeunesse et la pauvreté, se rejoignent. Les jeunes, par leur énergie, leur temps et leur sensibilité, sont les personnes idéales pour aller vers les pauvres. Et les pauvres, fruit de cette approche, sont souvent ceux qui finissent par aider les jeunes dans de nombreux aspects de leur vie : à discerner leur vocation, à apprécier la vie, à s'approcher de Dieu, à s'ouvrir l'esprit. Et bien que, comme je le disais au début, ce ne soit pas facile, il y a quelque chose de vrai dans l'expression « un jeune cherche un autre jeune », et cela au-delà des différences extérieures qui

peuvent exister. Ce sont des choses qui vont de pair : actuellement, en Argentine, nos groupes de jeunes sont missionnaires, et notre mission est d'être disponibles aux plus nécessiteux, dans ce cas, aux pauvres. Le défi, selon moi, est double : faire s'approcher les jeunes et, avec eux, se donner aux pauvres.

Le charisme de Bétharram est-il attrayant pour un jeune aujourd'hui ?

MARIA BETHARRAM QUINTELA :
Je crois que le charisme de Bétharram est attrayant pour un jeune aujourd'hui. Parce qu'il donne un but, un sens à notre vie. Au fur et à mesure que nous grandissons, nous prenons conscience des réalités qui nous entourent, nous sortons de notre bulle. Et comme nous l'enseigne saint Michel, nous sommes disponibles. En étant joyeux, nous nous engageons davantage.

Quand tout semble perdu, plus rien, semble-t-il, n'a de sens. Bétharram nous renouvelle et nous transforme. Avec espérance et foi, nous voyons que la vie est là, dans le partage avec l'autre, notre frère. Nous voulons servir les autres, poussés par l'amour de Dieu. Nous sommes prêts à affronter de nouveaux défis, avec enthousiasme.

En tant que jeunes, nous recevons beaucoup de stimulations dans la vie quotidienne, qui peuvent nous éloigner de Dieu. Mais nous cherchons aussi l'équilibre et nous portons Jésus avec



nous. Nous ne sommes pas indifférents, nous sommes là. Bétharram nous unit.

Quelles expériences de formation ou de mission t'ont aidé à mûrir en tant que jeune bétharramite ?

AGUSTIN MONTEODORO : Mon expérience est celle-ci : depuis que je fais partie de la Congrégation, j'ai participé à de nombreuses activités missionnaires, parmi lesquelles je peux mentionner des voyages d'évangélisation dans différents endroits de la province de Santiago del Estero, des activités d'échange entre différents groupes missionnaires (locaux et d'autres œuvres

bétharramites), des camps et des soirées, des retraites de jeunes, des visites à des maisons de retraite et des repas offerts aux plus jeunes dans la ville, des rencontres régionales, entre autres.

Dans tous les cas, j'ai trouvé le travail de nombreux missionnaires, laïcs et religieux, remarquable, avec surtout la participation constante du Seigneur, un Dieu vivant, tendre et aimant qui nous traçait le chemin pour le suivre et l'aimer en tant que missionnaires de l'Église catholique.

Dans chacune de ces expériences qu'il m'a été donné de partager, s'est forgée et a mûri mon identité de jeune bétharramite, en même temps que je connaissais et apprenais l'histoire de

notre Congrégation, de notre Père saint Michel et de ses contemporains, et que je découvrais les traits de notre charisme, si joyeux et si contagieux.

Chacun des moments que j'ai vécus m'a permis de rencontrer des personnes différentes, qui étaient riches d'un bagage humain avec des histoires à raconter, d'innombrables émotions à exprimer et de tant d'enseignements à transmettre.

J'essaie de me souvenir de chacune de ces « petites personnes » spéciales, et je me rends compte que dans nos partages, la disponibilité et la charité, caractéristiques que saint Michel nous a laissées en héritage, ont toujours été présentes.

Témoignages sur les JMJ



J'ai été très touchée par le Pape et je pense que ses mots m'accompagneront longtemps. Le fait que l'amour de Dieu soit gratuit et pour tous, et que nous soyons capables de tout grâce à Lui, ça

m'a vraiment bouleversée, parce qu'il le disait d'une manière si claire et si vraie. Je ne m'attendais pas à ça en venant. Je pensais trouver un vieil homme qui réciterait la messe. Mais à la place, j'ai

rencontré un homme rempli de sagesse et d'amour. On sentait Jésus à travers ses mots.

Et j'ai tellement apprécié les moments passés tous ensemble. Je suis partie avec deux amies, et bien que je ne sois pas très extravertie, j'ai réussi à m'en faire d'autres petit à petit. J'ai passé des

super moments avec notre groupe, c'est le meilleur groupe avec lequel je sois partie quelque part ! J'ai adoré parler avec des gens d'autres nationalités, ils étaient tous très sympas, et je trouve ça beau le fait qu'on soit tous reliés par une même foi. Les moments de témoignages étaient très touchants. Je garde en mémoire ceux des deux filles qui s'étaient éloignées de Dieu et qui l'ont retrouvé plus tard. Grâce à eux tous, j'ai retrouvé l'espoir de l'amour de Dieu et une confiance en Lui. Mais le Pape a été la cerise sur le gâteau. Lorsqu'il nous a parlé, j'ai vraiment ressenti l'amour de Dieu et une proximité avec Lui.

Pour finir, je me rappellerai longtemps de cette belle ville qu'est Lisbonne. L'architecture était magnifique et les lieux de cultes étaient très riches. J'ai beaucoup aimé cette ville, peut-être que j'y retournerai un jour ! | **Une participante**



Depuis que je suis rentrée des JMJ, j'ai senti plusieurs changements. Il faut dire que ces deux semaines au Portugal ont été incroyables, et m'ont permis de recevoir de nombreuses grâces, tant sur le plan logistique [exemple : j'ai eu la chance d'être en famille la première semaine alors que ce n'était pas censé être le cas, et ça m'a permis de vivre des rencontres très enrichissantes] que spirituel, mais aussi au niveau de la création. Je veux dire par là que le Seigneur m'a permis de voir de magnifiques paysages et monuments au Portugal, qui m'ont donné de m'émerveiller encore et toujours devant la beauté de notre monde. De plus, les rencontres que j'ai faites la première et la deuxième semaine ont changé et changeront beaucoup de choses dans ma vie. Finalement, grâce aux catéchèses, témoignages et homélies du Pape, j'ai pu approfondir ma foi et redonner un élan à mon feu spirituel intérieur. Cela m'a permis aussi de me rendre compte que beaucoup de



choses n'allaient pas dans ma vie et m'a donné la motivation pour bousculer tout ça et prendre de nouvelles résolutions.

Cesont des souvenirs, des rencontres et des paroles que je garderai toujours dans mon cœur. | *Une participante*

JMJ

JMJ, Journées Mondiales de la Jeunesse. Ou encore SPA pour Souplesse, Patience et Adaptation. Voilà les deux acronymes qui résument à eux seuls ces deux semaines intenses de partage, de joie et de grâce, vécues au Portugal avec le Pape et en présence de Dieu.

Pourquoi donc *Souplesse*, me direz-vous ? Et bien, étant donné que nous étions deux millions de jeunes catholiques réunis, autant dire qu'il était nécessaire d'être souple, car tout était destiné à changer d'un moment à l'autre. Il fallait donc constamment s'adapter. Et la *Patience*, parce que tout vient à point à qui sait attendre... le Pape, n'est-ce pas ?

Pour être tout à fait honnête avec vous, ma seule motivation pour aller aux JMJ était de voir le Pape, mais comme notre Seigneur prévoit toujours de meilleurs plans pour nous que ce que nous avons en tête, vous vous douterez bien, chers lecteurs, que ce ne fut pas le cas. Le Pape était bien là, présent, proche de nous, à quelques mètres seulement, mais il était impossible d'établir un contact visuel avec lui. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'au cours des pré-JMJ (des journées dans les diocèses), nous avons été touchés, tour à tour, par l'amour du prochain, l'évangile mis en action malgré la barrière de la langue, une générosité portugaise qui rendrait si simple de déplacer des montagnes. Cette première semaine nous permet de nous imprégner de la culture du pays de Fatima et de casser les barrières au sein du groupe diocésain, afin de rester soudé pour le bain de foule de la deuxième semaine. Mais avant de passer aux montagnes russes de Lisbonne, il est vrai que ce qui m'a

le plus marqué a été notre passage à Fatima, et particulièrement la messe en plein air sur le chemin du pèlerin, là dans la nature, au détour d'un buisson ardent brûlant d'amour et d'impatience de recevoir les grâces des JMJ. On y sent une atmosphère particulière comme à Lourdes.

Arrivée à Lisbonne, puis hébergement dans un lycée, les Basques et les Béarnais dans un gymnase, les Isérois et les Bretons dans des bâtiments abritant des salles de classe. Cette promiscuité crée déjà des rencontres, un baume au cœur et ce n'est que le début. Une aventure qui débute par « le temps des Français » : 45 000 francophones, toutes les régions de France représentées, ainsi que la francophonie avec les Suisses, les Belges et les Québécois. Pour finir en beauté, la bénédiction par différents évêques dont celui de notre diocèse Mgr Aillet, des jeunes désirent s'engager pour l'unité de l'Église, l'évangélisation ou le service aux autres. Et pour ouvrir officiellement ces JMJ, la messe d'ouverture, on aperçoit la foule, tous ces drapeaux ! Comme c'est beau de voir autant de monde réuni pour le Christ ! Beau, impressionnant et touchant. Tout comme le chemin de croix le vendredi, la veillée le samedi soir et la messe dominicale, tous présidés par le successeur de Saint-Pierre. Quelle belle Église ! Qu'ils sont impressionnants ces jeunes ! Les mots du Pape sont touchants et parlants, ils donnent de l'énergie et nous poussent à croire désormais toujours plus, ou

plutôt à ne jamais cesser de croire. Je sais désormais pourquoi je crois, cela me conforte dans ma relation avec Dieu, car pour vivre autant d'émotions, de rires, de pleurs mais aussi de bâillements, il doit bien y avoir quelque chose derrière tout ça. Vous l'aurez compris, les JMJ sont intenses, nécessaires, bref à ne pas rater ! Rassurez-vous, les JMJ, c'est aussi beaucoup de danse, de concert, de chant, de louange, d'adoration, d'enseignement, de tourisme, de culture et de nourriture. Bref il y en a absolument pour tous les goûts. J'espère vous avoir convaincus de participer au prochain rendez-vous à Séoul en 2027 par ces quelques lignes, mais je vous assure : il faut vivre cette expérience indélébile. | **Marie Blando, 23 ans, paroisse de Saint-Palais.**



Au cours des JMJ, ce qui m'a le plus marqué a été la rencontre avec les jeunes.

Cette rencontre s'est déroulée en deux temps : la première semaine, nous avons rencontré plus de 200 jeunes Français de notre diocèse, que nous ne connaissions pas, et la seconde, nous avons découvert des pèlerins venant de 190 pays différents.

Dès le premier jour, et particulièrement au cours de la première messe, nous avons tous constaté la foi immense qui nous unissait dans ces journées mondiales de la jeunesse. Nous avons plus profondément découvert chaque personne du groupe



d'Américains, d'Espagnols, de Colombiens...

D'ailleurs, durant les JMJ s'est installée comme une sorte de système de troc, c'est-à-dire que nous allions donner un petit objet à un pèlerin rencontré en échange d'un autre

à travers des moments de partage, de questionnements à la suite des catéchèses, mais aussi lors des repas ou des randonnées effectuées.

Nous avons constaté que certains jeunes avaient moins fait l'effort que d'autres d'aller à la rencontre de nouvelles personnes, mais en règle générale nous avons fait de très belles rencontres. D'ailleurs, récemment j'ai pu revoir une amie « jmjiste » d'Anglet avec qui je m'étais liée d'amitié.

La seconde semaine a été différente en termes de relations, puisqu'une proximité particulière s'est installée dans la mesure où nous dormions tous les uns près des autres dans un gymnase, ce qui crée des liens. En revanche, les après-midi, nous avons généralement quartier libre, ce qui fait que l'option choisie était bien souvent la facilité de rester avec les amis que nous connaissions. Cependant, si nous ne restions pas nécessairement avec des pèlerins de notre diocèse, la seconde semaine a été remplie de rencontres merveilleuses, qu'il s'agisse de Français, de Malaisiens, d'Italiens, de Portugais, de Libanais,

petit objet, religieux ou non.

Nous avons également eu de nombreuses discussions très profondes avec un certain nombre de prêtres et de religieuses, ce qui a été d'une grande aide pour faire fructifier notre foi.

Nous ressortons de cette fabuleuse expérience non seulement remplis de baume au cœur grâce à toutes les magnifiques rencontres que nous avons faites, mais surtout profondément marqués par notre rencontre avec le Seigneur.

Contrairement à la majorité des pèlerins, c'est avec beaucoup d'appréhension que je me rendais aux JMJ. Je traversais une période particulière dans ma foi, et même si ma relation avec Dieu était intacte, j'avais besoin de réponses. Tel un « clin dieu », dès mon arrivée au Portugal, j'ai senti une réelle connexion avec le Seigneur, qui m'a émue tout au long des quinze jours. De plus, mes JMJ ont été marquées par de magnifiques homélies, rencontres et témoignages qui ont fait fructifier ma foi, mais m'ont surtout poussée à m'engager encore davantage auprès



des plus fragiles. Je pense qu'il y a pour beaucoup de pèlerins un avant et un après JMJ. Sincèrement, frères et sœurs qui lisez ces mots, allez aux JMJ, elles ont changé ma vie. | **Jeanne Tarride, 21 ans, paroisse de Saint-Palais.**

JMJ

Madrid 2011. Rio de Janeiro 2013.
Cracovie 2016. Lisbonne 2023.

Combien il doit être difficile de réunir le ciel et la terre ! L'azur infini et les profondeurs de la mer ! Le secret ne sera-t-il pas dans les petites choses ? Ces petites choses tombées en désuétude ou que l'on a oubliées, de celles qui ne créent pas de nouvelle tendance, ou qui font perdre des *like*...

Comme ce million et demi de jeunes, je me suis mise moi aussi en route pour mes quatrièmes Journées Mondiales de la Jeunesse. Rien que cela pourrait paraître ringard. Mais, voyez-vous, les années passant, une sorte de fil rouge unit les jours et les heures de mon histoire et me ramène toujours au point de départ, ce qu'une personne qui

m'est chère appelle le « point de fuite », le « plus profond des désirs », l'envie d'aller « encore plus loin, au-delà ».

Ces propos vous sembleront sans doute étranges, exagérés, utopiques... tout comme le désir d'unir le ciel et la mer. Partir pour les JMJ signifie cela : prendre un moment, une semaine, un temps pour aller au cœur de soi-même et arriver au cœur des autres. Des millions de jeunes se retrouvent pour se redécouvrir, pour déclarer la paix au nihilisme qui nous entoure, pour crier au monde que nous sommes ceux qui ont cru en l'Amour. N'est-ce pas ainsi que l'impossible devient possible ? J'ai alors préparé mon sac à dos, je me suis mise en route et j'ai rencontré mes compagnons de voyage.

J'ai eu le courage de me lever et cela m'a valu d'assister émerveillée à l'aube face à l'océan. Je suis allée vers mon point de fuite, j'ai pris mon élan et je suis arrivée « plus loin », là où chaque mot du pape François a tracé son chemin dans l'âme, là où les mots « paix », « égalité » et « amour » ne font plus scandale, là où tant de jeunes ont fait le geste le plus

transgressif qui soit, à savoir de prendre l'Évangile dans leurs mains. Et si l'on devait venir nous dire que nous avons été trop romantiques, que nous avons perdu du temps, que nous sommes des fous remarquablement nuls..., nous répondrions oui, que nous sommes de ceux qui vont à la recherche des endroits où la vie se déguste jusqu'à l'os, où l'impossible devient possible, où le ciel rencontre le ressac de la mer.

« Ale, c'est bien la dernière fois ? Tu ne comptes tout de même pas aller à Séoul ? » « Bien sûr, Claudio, c'est la dernière fois... Tu as vu le prix des billets d'avion pour la Corée du Sud ? J'étais justement en train de regarder... » |

Alessandra Corti

JMJ

Que ramènes-tu de ces JMJ ? Oh, ne me posez pas la question, ça ira plus vite...! Car il me faut toujours du temps pour tout assimiler. Ce que je retiens certainement, ce sont les émotions

ressenties avant le départ, un départ pour lequel je me suis essoufflée en raison des priorités que je m'étais fixées.

L'incertitude de ne pas partir était ce qui m'inquiétait le plus : manquer cet événement et ne pas pouvoir lui donner une seconde chance, après les JMJ de Cracovie qui avaient laissé tant de signes, de fatigue et de larmes. C'était les dernières Journées Mondiales de la Jeunesse auxquelles je pouvais participer.

Enfin j'ai eu la certitude de pouvoir partir. J'ai poussé un soupir de soulagement, car tous mes engagements étaient honorés plus tôt que prévu, et en plus du soulagement, j'ai ressenti de la joie.

Ces JMJ ont été vécues dans la fatigue : la fatigue physique, pour les nuits passées à dormir en car à l'aller et au retour, mais ce n'était rien en comparaison de la fatigue mentale accumulée. Le travail, les événements de l'année écoulée et les études m'avaient épuisée. Je suis partie sans



attentes particulières, je m'étais même préparée au pire, ou du moins à une suite des JMJ à Cracovie (dans ma tête, c'était un film d'horreur). Heureusement, ça n'a pas été le cas. La famille d'accueil a pris soin de cette première fatigue. Mes compagnes et moi avons dormi dans une taverne, qui était en fait un deuxième appartement. Dans le coin cuisine, la « maman » nous laissait toujours quelque chose à manger pour nos retours tardifs.

La volonté de Marie de nous emmener sur l'océan pour voir le coucher du soleil, nous disant que la mer n'était généralement pas si calme mais plus agitée, et qu'on ne pouvait pas distinguer l'eau du ciel ; les questions précises de Louis, homme peu bavard, mais très expressif : je rassemble tout cela dans le mot amour.

Je ramène des JMJ les larmes de ce vendredi où je me suis battue avec moi-même avant de faire la paix. Je me suis relevée ainsi de l'année écoulée avec quelques bleus, mais avec le sourire.

Je ramène la joie. La joie d'être avec mes amis au parc Tejo sous les étoiles, bien que tout au long de la journée du samedi et du dimanche, on se soit dit : « Stop, c'est la dernière fois ! » « Ce n'est pas pour rien qu'ils mettent une limite d'âge pour pouvoir participer à cet événement ! »

Je ramène à la maison l'expression « lève-toi ». Ainsi que le mot « *obrigado* », qui ne veut pas seulement dire merci, mais qui dit quelque chose de plus. Ce *plus* que je ne peux pas encore m'expliquer et que je ne sais pas raconter quand on me pose la question : « Que ramènes-tu de ces JMJ ? » | **Sara Benassai**

JMJ

P. Arsène Noba scj | Le 25 juillet une joie m'animait, à l'idée que j'allais participer pour la première fois à l'un des plus grands événements du monde : les Journées Mondiales de la Jeunesse. Une journée organisée à l'invitation



de l'évêque de Rome. Dans notre spiritualité, nous savons la valeur de l'appel d'un évêque. Heureux, je suis allé ; très satisfait je suis revenu, méditant encore le témoignage de toute cette jeunesse présente à Lisbonne, capitale d'un pays à très forte dévotion mariale.

Avec le diocèse, je suis allé à la rencontre. J'ai rencontré une jeunesse qui, selon moi, avait soif de se retrouver. Qui pour dire son amour pour l'Église, qui pour chercher à la comprendre. Tous, pour présenter le joyeux monde auquel nous aspirons tous. Comment être indifférent et insensible à tous ces drapeaux. Dans ce monde, il y a les évêques et la réalité de la prière. Celle-ci a été bien vécue, à mes yeux, par un bon nombre de jeunes de France désireux de vivre aussi des temps de silence. Moi, bétharramite, sensible au contexte fragile que traverse l'Église, je suis encore saisi par la prière des jeunes pour leurs évêques ; saisi aussi par le courageux témoignage du footballeur Giroud¹ et de biens d'autres personnes manifestement très heureuses d'être



chrétiennes, à l'exemple de ce prisonnier récidiviste devenu Lazariste. Il y a aussi ce témoignage en privé, à faire couler des larmes, d'une dame : « Mon foyer va mal, mais je tiens par la grâce de la foi. »

Parmi les nombreux enseignements, le premier partagé à Fatima portait sur le Goût du Ciel. Le soleil s'était ardemment invité à l'événement.

Mais il y avait une jeunesse déterminée. Dans les confessions entendues, je peux le dire haut et fort, les jeunes de France ont le désir du Ciel, le désir de Dieu. Du lieu de l'accueil du Pape, nous voyions les avions atterrir. À la messe de clôture, on les voyait décoller. Au terme de ces JMJ, plusieurs parmi les jeunes ont hâte de décoller pour aller témoigner désormais sans honte et surtout fiers d'être catholiques.

Moi, venu de la République de Centrafrique et qui, dans nos églises rurales, avait du mal à voir des jeunes, je vous laisse imaginer mon bonheur d'avoir vu tous ces jeunes rassemblés autour du porteur de la calotte blanche. Bétharramite, sensible à la question de la vocation, je reviens de ces JMJ, chargé d'une réelle espérance. Dommage que, pour la France et la

1) https://youtu.be/O7bKYioqSR0?si=E1LNrxXr5X_iNKII

Côte d'Ivoire, nous n'ayons été que trois bétharramites à aller à cette saisissante rencontre avec ces jeunes qui, en ces temps si difficiles, ont

répondu massivement à l'appel du Pape. Je prie pour tous ces jeunes, ces futurs disciples missionnaires qui en toute liberté ont le goût du ciel.



« Comment pouvons-nous devenir des racines de joie ? »

|
P. Simone Panzeri scj

« **Comment pouvons-nous devenir des racines de joie ?** » C'est la question posée aux jeunes par le pape François, lors de la veillée du samedi 5 août au parc Tejo, à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse de Lisbonne 2023. Je dois dire qu'en cela, le Pape nous a beaucoup surpris : en effet, dès la semaine précédente, depuis le départ en car de Pistoia (Italie, Toscane), puis tout au long du voyage et des rencontres des JMJ, le cheminement de notre groupe avait été animé par la question suivante : « Ressentons-nous véritablement la joie ? » C'était devenu le refrain de notre pèlerinage. Le Pape nous a d'ailleurs adressé cette question à la fin de notre voyage aux JMJ.

Nous sommes partis comme des pèlerins en quête de cette joie véritable. Et c'est ainsi que nous avons abordé les mille expériences placées par les JMJ sur notre chemin. Pendant les deux jours de voyage en car, le groupe de 100 jeunes

a « occupé son temps » en se mettant à l'écoute de ses compagnons de voyage, en créant de nouveaux liens, en abattant les murs séparant les différents groupes paroissiaux pour s'ouvrir à l'accueil les uns des autres, à la découverte de la joie de nouvelles amitiés. L'étape à Loyola, notre point de ravitaillement à mi-chemin de notre voyage, à l'aller comme au retour, nous a permis de connaître la vie de saint Ignace et d'aborder du bon pied ce qui nous attendait à Lisbonne. Ainsi, dans le sanctuaire de Loyola, nous nous sommes demandé : quel est le trésor de notre vie ? Qu'est-ce qui rend notre existence pleine de sens et de bonheur ?

À notre arrivée à Lisbonne, nous avons été accueillis, avec une attention et un dévouement extraordinaires, par la communauté paroissiale de Silveira (à environ 60 km de Lisbonne). Dans cette paroisse au nord de la capitale portugaise, nous avons touché du doigt la joie de l'hos-

pitalité de nombreuses familles qui nous ont ouvert les portes de leur foyer et nous ont traités comme leurs enfants ou petits-enfants. La joie de recevoir cet amour gratuit de la part d'inconnus qui ont partagé avec nous leur vie familiale, nous a ouverts à la découverte de la beauté de prendre soin les uns des autres.

La joie de se sentir ainsi accueillis, avec une telle affection, a permis de franchir toutes les barrières de la langue et de la culture et a estompé toutes les difficultés du voyage et de la chaleur affrontées lors des rencontres à Lisbonne.

Du mercredi 2 au vendredi 4 août, nous avons participé aux rendez-vous internationaux l'après-midi : messe d'ouverture, accueil du Pape et chemin de croix. La matinée, en revanche, était consacrée à la catéchèse avec les évêques et aux confessions. En nous immergeant ainsi dans ces moments de célébrations internationales, notre témoignage de foi s'en est trouvé revigoré. Nous l'avons reconsidéré avec une conscience nouvelle, avec une plus grande force, stimulés par les mots de l'Évangile et du pape François qui nous a amenés peu à peu à redécouvrir que notre foi naît de l'amour du Christ pour chacun.

Enfin, lors de la veillée du samedi 5 et de la messe du dimanche 6 août, le Pape a repris son message de motivation qui anime désormais ses réflexions pour les jeunes depuis les JMJ de Rio de Janeiro : le Pape incite les jeunes à faire de leur vie un don, à être missionnaires, à être des « racines de joie », porteurs de l'amour de Dieu là où ils vivent et grandissent. Contre la tentation du repli sur

soi et contre la quête d'une joie fragile et éphémère à travers la simple satisfaction momentanée des besoins personnels, le Pape propose aux jeunes de chercher et de suivre la joie de l'amour sur les traces du Seigneur Jésus, en faisant de leur vie un don.

Dans tout cela, comment ne pas penser à « *procurer aux autres la même joie* » que l'on trouve dans les paroles du Manifeste de saint Michel ? Le message de ces JMJ fait écho à notre propre spiritualité et peut aider les jeunes à devenir d'authentiques missionnaires de l'amour de Dieu, afin qu'ils puissent briller de la vraie lumière de la Transfiguration : « *Mais je voudrais vous dire que nous ne devenons pas lumineux lorsque nous nous mettons sous les projecteurs, non, ceci éblouit. Nous ne devenons pas lumineux lorsque nous affichons une image parfaite, bien ordonnée, bien finie, non. Et non plus lorsque nous nous sentons forts et victorieux. Forts et victorieux mais pas lumineux. Nous sommes lumineux, nous brillons quand, en accueillant Jésus, nous apprenons à aimer comme Lui. Aimer comme Jésus : c'est cela qui nous rend lumineux, qui nous conduit à accomplir des œuvres d'amour. Ne te méprends pas, mon ami, tu deviendras lumière le jour où tu accompliras des œuvres d'amour. Mais lorsque, au lieu de faire des œuvres d'amour pour les autres, tu te regardes toi-même, comme un égoïste, là, la lumière s'éteint.* » (Pape François, homélie à la messe des JMJ, Lisbonne, 6 août 2023.)

Père José GOGORZA IZAGUIRRE scj

Ascoitia, 21 mars 1926 – Fuenterrabía, 12 août 2023 (Espagne, Pays Basque)

José, deuxième d'une fratrie de huit enfants (dont trois sont morts en bas âge), est arrivé à Mendelu, qui était l'école apostolique de Bétharram, à l'âge de 11 ans. Il y a étudié jusqu'à l'obtention du baccalauréat. Avant d'entrer au couvent, dans son village basque d'Azkoitia, il faisait partie, nous disait-il, d'un groupe de « *dantzaris* » (danseurs folkloriques) qui allaient de village en village pour animer les fêtes patronales.

Après le baccalauréat, il se rend en France à travers la montagne, car la frontière espagnole est alors fermée. Il passe quelques temps en Palestine, où il aide le futur Père Victor Batailles scj dans certaines activités pratiques, comme l'installation de l'électricité dans notre maison de Bethléem.

Il est ordonné prêtre à Bordeaux en 1949. Il retourne en Espagne, au Pays Basque, à Mendelu, où il fait son service militaire comme aumônier. Chaque jour, il monte à cheval pour célébrer la messe pour les soldats au fort de N. Señora de Guadalupe à Fontarrabie.

Il passe 10 ans entre l'Uruguay et l'Argentine, où il enseigne dans des écoles en tant que professeur, avant de retourner en Espagne pour travailler dans la communauté de Saragosse et dans l'école d'Azpeitia, avec le père Julio Colina scj.

Il revient à la communauté de Mendelu en 1973, année de la création de la



paroisse San Mikel Garikoitz.

Depuis lors, le Père est resté dans cette communauté, en exerçant diverses activités : professeur de religion, aumônier des Carmélites (jusqu'en 2020), conseiller pour la pastorale des prisons, curé, confesseur de plusieurs couvents de religieuses, remplaçant des prêtres de Fontarrabie pendant leurs vacances... sans oublier le potager, les poules et les oies (de notre communauté). Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il fasse une chaleur écrasante, il se rendait tous les après-midi, vers trois heures, au potager et au poulailler. [...]

Le père José était un homme tenace, persévérant, « têtue » à sa manière. Tous les matins, deux frères voisins l'emmenaient célébrer la messe chez les carmélites, à environ trois kilomètres.

Un jour où il neigeait, leurs chauffeurs n'ayant pu venir, le Père José était parti à pied, seul, sans crainte, du haut de ses 90 ans.

Il était tenace, déterminé, inquiet (et réservé). Inquiet et avec une certaine timidité. Beaucoup connaissent son sens de l'humour, et sa capacité à tout contester au quart de tour. Récemment, une Fille de la Croix lui faisait remarquer qu'il fallait lui couper les ongles, ce à quoi il avait répondu : « Il vaudrait mieux couper la langue ». Les anecdotes de ce genre ne manquent pas !

P. José était un travailleur acharné, un lecteur assidu, très intéressé par les nouvelles du monde, de l'Espagne et du Pays Basque. Il était doté d'une certaine ingéniosité : sa chambre, qui pouvait avoir l'air désordonnée, était remplie de nombreuses créations, dont des objets pratiques comme des étagères et d'autres inventions.

Le P. José était inquiet pour la Congrégation de Bétharram, pour les vocations. Il posait souvent des questions sur ce sujet, sur les novices, prenant cela à cœur, comme un souci personnel. Il était également préoccupé par l'état de la maison et de la com-

munauté de Mendelu, surtout par son avenir.

Il était inquiet, dévoué et très généreux, aussi bien dans son travail de pastorale pénitentiaire, où il aidait les détenus, qu'avec les personnes qui frappaient à notre porte pour demander quelque chose. Il a également été présent auprès de nombreuses familles, dans des moments de deuil ou dans d'autres circonstances délicates, par sa présence fidèle et ses conseils.

Que les qualités du P. José, comme sa persévérance et sa ténacité, soient pour nous un soutien, un exemple de persévérance dans la vie et dans la foi. *C'est la persévérance qui donne du fruit.* Que la personne de José nous rapproche de Dieu, par son sourire et avec son sourire qui manifestait des qualités agréables à Dieu comme la bonté, le dévouement et la disponibilité. Méditons sur le dévouement et le don de la vie du Père José afin que nous puissions suivre ses traces, dans l'abnégation et l'offrande à Dieu.

Qu'il repose en paix. Amen.

*Tiré de l'homélie en espagnol du P. Gérard
Zugarramurdi scj lors des obsèques
du P. José.*

“ **Ceux d'entre nous qui étaient jeunes à Mendelu à la fin des années 70, ont eu la grâce de pouvoir compter sur le Père Gogorza. Son intégration dans le quartier a été totale. En plus de son travail pastoral en paroisse, son aide aux familles dans le besoin, ses visites aux malades, son soutien aux jeunes, ont fait que nous avons tous accueilli Joxe comme un « Mendelutarra » de plus.**

Dans ces années très difficiles, où la drogue et le sida détruisaient une partie de la jeunesse, le père Gogorza a été à nos côtés. Alors que nous étions encore mineurs, il nous a

offert un local pour fonder la Société des jeunes de Garikoitz, en nous prenant sous sa responsabilité et en nous soutenant dans toutes les activités que nous organisions.

Il avait posé deux conditions : que nous organisions des activités pour le quartier et que nous fassions quelque chose pour la paroisse de Bétharram. Sans imposition religieuse ou autre et sans dirigisme, mais en étant toujours là quand on avait besoin de lui. De tout cela sont nés : les fêtes de quartier, les excursions, les activités pour les enfants, la crèche vivante, le défilé des Rois Mages et bien d'autres activités encore.

Il a réalisé un grand travail en prison, auprès de ceux qui s'étaient retrouvés du mauvais côté de la vie, des marginaux, des incompris, de ceux qui avaient perdu tout espoir. Il les écoutait, les aidait à sortir du gouffre et leur redonnait un peu d'espoir pour aller de l'avant. [...]

C'était un prêtre avec un « P » majuscule, qui se donnait aux autres sans rien demander en retour, et surtout une personne d'une grande humanité, de celles qui prêchent plus par l'exemple que par la parole.

Extrait du témoignage de MM. Joxe, Eskerrik Asko Denagatik
et Asko Faltan Botako Zaitugu.



Dans la Paix du Seigneur

Certains de nos frères viennent de perdre un être cher. En communion avec tout Bétharram, nous nous joignons à eux et à leurs familles pour prier pour le repos éternel de ceux qui les ont quittés.

En France | Le 15 août, à l'âge de 86 ans, est décédé à St Jean-le-Vieux (France) **M. Jean Baptiste RUSPIL**, frère du P. Joseph Ruspil scj de la communauté de Saint-Palais, et du P. Jean-Marie Ruspil scj de la communauté de Pibrac, Vicariat de France-Espagne.

En Centrafrique | Le 9 août, à Bangui, est décédé, à l'âge de 61 ans, **M. Clément Salle**, père du novice Hubert Clément Salle, de la communauté du noviciat interrégional « Saint-Joseph » de Bethléem. Nous l'accompagnons de nos pensées fraternelles et de nos prières, ainsi que sa maman Odette Salle et toute sa famille.

En Australie | Le 2 septembre, à l'âge de 87 ans, est décédé **M. Benedict Innamorati**, frère du P. Dominic Innamorati scj de la communauté d'Olton, Vicariat d'Angleterre.



« Dans le silence de la Croix,
se tait le bruit des armes
et parle le langage de la réconciliation,
du pardon,
du dialogue,
de la paix. »

(Pape François)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net